

# 1D touch, le Max Havelaar du streaming

● **En pleine explosion, le streaming est devenu un eldorado.**

● **Le système est cependant critiqué par les artistes qui jugent être les dindons de la farce.**

● **Avec 1D touch, des Français proposent un concept plus équitable. Ils visent aussi la Belgique.**

## Pour une musique en ligne plus équitable et variée

**T**el un véritable raz-de-marée, le streaming bouleverse l'industrie musicale et culturelle. Si l'on en croit les chiffres, ce serait même un eldorado. La semaine dernière, la BEA Music (Belgian Entertainment Association), au sein de laquelle sont réunis producteurs et distributeurs, a dévoilé les siens pour le premier semestre 2016. En Belgique, le chiffre d'affaires du streaming payant s'est envolé de 82 % alors que les ventes de CD ont baissé de 13 % et celles du téléchargement légal ont diminué de 17 %. Et si chez nous le CD reste le support qui génère le plus de revenus tandis que l'écoute de musique en ligne représente 20 % des parts de ventes, aux Etats-Unis – le plus grand marché du monde – le streaming a dépassé les ventes d'albums physiques et par téléchargement dès l'an dernier.

### Équité et diversité

Si les utilisateurs sont séduits par la musique en ligne, les artistes y sont plus réticents. Ils sont nombreux, et non des moindres, à juger être trop peu rémunérés et de façon inéquitable (lire ci-contre). Sur des plateformes comme Spotify ou Deezer, chaque écoute d'un titre rapporte à l'artiste environ 0,004 €.

Si un grand nombre d'écoutes peu générer un revenu confortable, il n'en va pas de même pour les morceaux moins souvent joués et donc les artistes moins connus.

Fort de ce constat, de jeunes entrepreneurs français ont créé 1D touch, une

plateforme de streaming qu'ils qualifient d'équitable. *"On a deux volontés, explique Eric Pétrotto, son directeur général, renforcer la diffusion des artistes émergents et indépendants avec une rémunération juste et promouvoir la diversité culturelle"*. Vous l'aurez compris, sur leur plateforme on ne croise pas Madonna, Maître Gims et les autres poids lourds du showbiz.

### Un million de titres

1D touch ne travaille qu'avec des distributeurs indépendants et non les majors du disque comme Sony ou Universal. Et ne traite pas directement avec les producteurs et les artistes, mais bien avec les labels dont ceux-ci dépendent. Pour être plus équitable, la structure a développé une rémunération particulière des artistes. Ce qu'ils touchent n'est pas uniquement calculé sur le nombre d'écoutes d'un titre.

Au revenu généré par la diffusion, s'ajoute une autre rémunération qui rétribue d'une part la nouveauté, mieux payée que le catalogue plus ancien, et récompense d'autre part les titres les moins écoutés, quelle que soit leur ancienneté.

*"De cette manière, on maintient la diversité. Il y a vraiment un angle éducatif au projet"*, justifie Eric Pétrotto.

Unique en son genre, la plateforme se dit équitable car elle opère un plus juste partage des revenus. Plus de la moitié des

recettes, 55 %, vont à la rémunération des artistes et des labels. Concrètement, 1D touch verse 0,09 € pour chaque écoute, soit 23 fois plus que les plateformes classiques.

Et le projet, lancé en 2013, séduit manifestement. *"Aujourd'hui on compte presque un million de titres, près de 15 000 labels et 75 000 artistes."*

Parmi ceux-ci, Ibrahim Maalouf, Parovoz Stelar ou Synapson.

### Bientôt en Belgique ?

A la différence des plateformes classiques, 1D touch ne propose pas d'abonnements individuels à 9,99 €/mois. Le modèle est construit en "business to business to consumer". Autrement dit, la plateforme signe des accords avec divers centres culturels, bibliothèques, salles de concert, etc. à travers toute la France. Ceux-ci achètent des abonnements annuels pour un certain nombre d'utilisateurs<sup>(1)</sup> et les mettent à la disposition de leurs adhérents pour qu'ils puissent ac-

**1D touch verse  
0,09 € pour  
chaque écoute,  
soit 23 fois  
plus que les  
plateformes  
classiques.**

céder au système, souvent gratuitement.

Pour favoriser la diversité et la découverte, chaque utilisateur individuel peut créer sa propre ligne éditoriale via des capsules créatives contenant des playlists, des artistes mis en avant et des commentaires. "Actuellement, on est en train de regarder quelles structures pourraient être intéressées en Belgique pour distribuer notre produit selon le même modèle", rapporte le directeur. Le concept du streaming équitable pourrait donc bientôt débarquer chez nous!

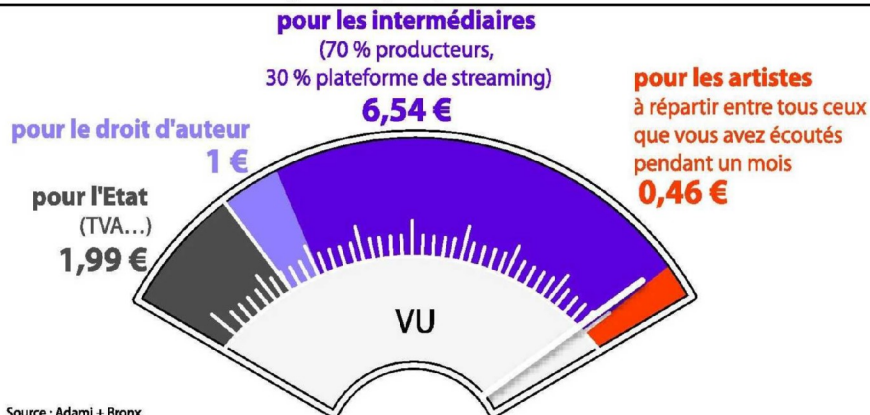
Et les projets ne s'arrêtent pas là. L'équipe d'1D touch souhaite lancer un concept similaire pour les jeux vidéo, tout aussi concernés par le streaming. Pour le livre, la BD numérique et l'image, elle voudrait également proposer un modèle de rémunération plus juste, tout en maintenant la diversité.

Pauline Zechinon (st.)

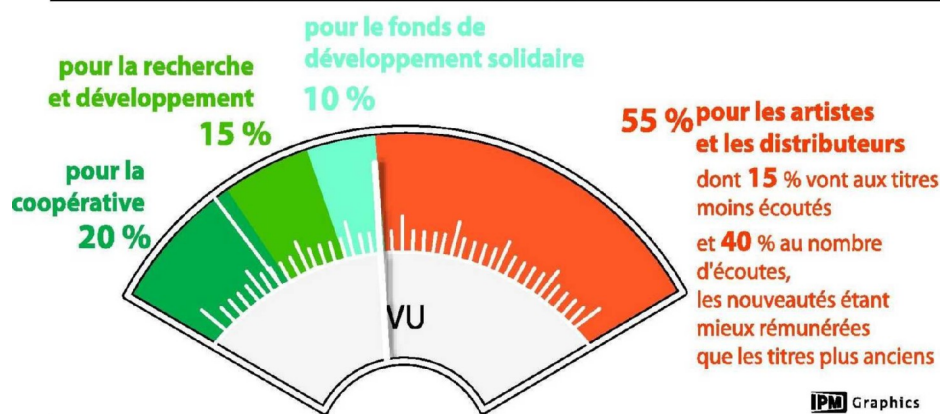
→ (1) 1D touch propose différents types d'abonnements allant de 250 à 4000 utilisateurs. Les prix sont compris entre 640 et 8 449€/an

→ Le site Internet d'1D touch: <http://1dtouch.com/>

### Plateforme de streaming classique, pour un abonnement à 9,99 €/mois



### Plateforme de streaming 1D Touch, pour un abonnement collectif annuel



## Épingle

### Le chant des sirènes

Entre le streaming et le star-system, l'entente n'est pas toujours cordiale, les artistes dénonçant la mauvaise redistribution des gains générés. Même les plus riches râlent. Quelques-uns, comme Francis Cabrel ou Jean-Jacques Goldman, résistent encore et toujours à la tentation de mettre leur musique en écoute en ligne.

D'autres ont finalement cédé à ses avances, parfois partiellement. On se souvient de Taylor Swift qui, après avoir refusé à Spotify la diffusion de son album "1989", a accepté d'être présente sur Apple Music lorsque le géant à la pomme s'est plié à ses exigences. Ou encore Adèle, qui a tenté de retarder au plus la sortie de son troisième opus sur les plateformes de streaming. D'autres encore, à l'instar de Jay Z et Beyoncé, ont lancé leur propre plateforme

– nommée Tidal –, se passant de tout intermédiaire mais non sans difficulté. Le projet a déjà englouti des millions de dollars et les dettes s'accumulent. Quoi qu'en pense l'ancien bassiste de Pink Floyd Roger Waters, pour qui le système actuel de l'industrie musicale ne fait qu'enrichir les geeks de la Silicon Valley, il paraît difficile de nier que l'avenir de la musique passera sans doute par le streaming.